

## La Chine : dragon ou tigre de papier ?

---

Laurent D'Altoe ■ Février 2015

Une croissance qui fait rêver, une main-d'œuvre bon marché attirant les entreprises de toute la planète, un rapprochement contre-nature entre un régime autoritaire communiste et le capitalisme le plus débridé... Autant de points d'interrogation posés à notre vision occidentale. Quant aux défis internes : droits de l'homme, environnement..., ils apparaissent comme de « nouvelles montagnes » à vaincre. Mais la réalité de ce grand pays est souvent plus nuancée et complexe que ce que les médias présentent.

Le gigantisme de l'«Empire du Milieu » peut s'illustrer en quelques chiffres : plus d'1,3 milliard d'habitants (ce qui en fait la zone la plus peuplée du monde) ; un territoire de 9.641.144 km<sup>2</sup> (c'est le troisième plus grand pays de la planète)... En 2013, il a exporté pour 2.210 milliards de dollars, soit près de 80% du PIB de la France. Excusez du peu !<sup>1</sup>

Et depuis fin 2014, la Chine est considérée comme la première puissance économique mondiale, détrônant ainsi les Etats-Unis.

Vue de l'Occident, la Chine est avant tout considérée comme un ogre qui, en raison de normes sociales et environnementales très faibles, est devenue « l'usine du monde ». Une situation de dumping qui a touché, et touche encore, de nombreux secteurs en Europe et dans le reste du monde (le secteur du jouet, par exemple). Chaque année, des milliers d'entrepreneurs et d'investisseurs continuent à se ruer vers ce nouvel Eldorado.

Enfin, le mariage pour le moins étrange entre un régime communiste « dur » à parti unique et le capitalisme le plus agressif a de quoi surprendre.

Jean-Christophe Defraigne - Professeur d'économie à l'Institut d'Etudes Européennes de l'Université Saint-Louis de Bruxelles - rappelle que, pour arriver à la situation actuelle, le pays a dû opérer une (longue) marche vers le développement. « *Avant 1949, la Chine est plutôt féodale et peu développée économiquement. De plus, elle subit une colonisation de facto avec ce que l'on a appelé la guerre de l'opium (...)* Le maoïsme va, après la seconde guerre mondiale, détruire le féodalisme, tout en favorisant la modernisation de l'économie nationale ».

Cette modernisation va s'accompagner d'un début d'exode vers les villes rapidement enrayé par le biais de diverses formes de restriction de la mobilité au sein d'une politique d'extraction des ressources agricoles au profit des villes et de l'industrialisation, comme le rappelle Eric Florence - Docteur en sciences politiques et sociales (ULG) et spécialiste de la Chine contemporaine : « *Cela a créé une importante disparité de statut entre personnes d'origine rurale et citadine. Rapidement, fin des années 50, se développe un système de villes fermées avec assignation à résidence* ».

Si, jusqu'à la fin des années 1950, la Chine bénéficie de l'aide et du soutien politique de l'URSS, la décennie suivante constitue, par contre, une période d'isolement sur le plan international. Conséquence directe : une baisse des échanges commerciaux et un manque d'accès criant aux nouvelles technologies. Le gouvernement de Pékin tente alors une aventure insensée d'industrialisation forcée autarcique, couplée avec différentes purges au sein du Parti communiste. C'est le fameux « grand bond en avant », suivi de la Révolution culturelle de 1966, initiée par Mao. Une Révolution qui s'accompagnera d'une répression touchant des centaines de milliers de Chinois et de Chinoises...

Cet isolationnisme apparaît de plus en plus intenable et, début des années 70, la Chine tente de sortir de sa torpeur.

---

<sup>1</sup> <http://www.challenges.fr/economie/20140110.CHA9073/la-chine-a-pratiquement-exporte-l-equivalent-du-pib-de-la-france-en-2013.html>

## Pragmatisme

Après la mort de Mao, le « Grand Timonier », en 1976, une certaine stabilité politique va permettre d'entamer de solides réformes économiques marquées par le sceau du pragmatisme. A l'époque, les dirigeants chinois espèrent pouvoir maintenir le régime communiste au sein d'une ouverture capitaliste sur le monde. Une ouverture qui se traduira notamment par un retour de la Chine sur la scène internationale (OMC, ONU...). Parallèlement, ce développement va amener les conditions qui vont faire de cet Etat « l'atelier du monde » : faibles salaires, stabilité politique, infrastructures déjà existantes... Le tout dans un cadre planifié car le Parti communiste demeure dominant.

Notons encore que l'afflux des multinationales dans les années 1980 va aussi se coupler avec un fort investissement des firmes nationales d'Etat locales. C'est donc bien une croissance qui se trouve dopée par l'investissement.

Sur le plan interne, l'exode rural et l'arrivée des paysans en ville ne va pas se faire sans problèmes et tensions : « *Le fait d'être un paysan aujourd'hui reste un facteur discriminant, rappelle Eric Florence, l'imaginaire collectif fait encore de la vie en ville un Eden. Ce qui est loin d'être le cas.* ». Cette gigantesque montée en puissance de l'économie chinoise va aller de pair avec de nombreux bouleversements socioculturels. Outre l'exode rural, les salaires sont loin de suivre la courbe de croissance, ce qui entraîne un creusement des inégalités et une redistribution des anciens statuts : périphérisation de l'ouvrier et ostracisation progressive des migrants qui sont majoritairement des paysans ayant fui la pauvreté des campagnes. Ces derniers tentent bien d'obtenir un statut plus stable mais leur origine rurale ralentit encore considérablement leur ascension sociale.

Rapidement, derrière le « miracle », se dévoile une fragilité certaine : « *La productivité globale des facteurs qui est un indicateur indirect du progrès technologique constitue un élément de moins en moins important dans la croissance chinoise, sa part étant estimée entre 20 et 30%. La plus grande partie des gains de productivité globale des facteurs s'explique par les transferts de main d'œuvre du secteur agricole vers le secteur industriel. Une autre partie de ces gains s'explique par l'adoption de processus de production plus avancés sur le plan technologique, mais cela est le plus souvent le fait des filiales des entreprises multinationales s'installant en Chine que celui des firmes chinoises. Le transfert de la population active rurale vers le secteur manufacturier se poursuit mais à un rythme moins rapide du fait de la faible création nette d'emploi et de la montée du chômage. Les emplois formels dans les entreprises publiques et privées ont baissé de manière absolue au profit d'emplois dans le secteur informel ou les entreprises unipersonnelles* »<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Jean-Christophe Defraigne : « *La Chine : perspectives économiques et sociales* », *Revue économique et sociale*, mars 2009.

## Les mouvements sociaux pour changer le système ?

On le voit, cette formidable progression ne profite pas encore à l'immense majorité de la population, bien que la législation censée protéger le travailleur se développe. C'est d'ailleurs l'un des nombreux paradoxes de la société chinoise moderne : la quantité de lois protectrices augmente mais la répression ne faiblit pas, au contraire.

Il n'empêche, des mouvements de contestation apparaissent. Ils furent d'abord de faible ampleur dans les années 1980 et 1990, pour ensuite émerger progressivement, malgré l'autoritarisme du régime. A titre d'exemple, le secteur de la chaussure a connu une grosse mobilisation durant le mois d'avril 2014, une protestation peu relayée dans les médias occidentaux.

La société chinoise arrive sans doute aux portes de profondes mutations que le pouvoir en place va tenter de contrôler, même si l'exercice s'avère périlleux : *« Dans quelle mesure le Parti prendra-t-il le risque de modifier les équilibres qui ont été redoutablement efficaces pour générer la croissance économique de ces trois dernières décennies ? La capacité des dirigeants chinois à résoudre la question du changement de paradigme de développement économique -en la rendant moins dépendante des exportations et moins vorace sur le plan des ressources naturelles notamment- et à apaiser durablement les tensions sociales conditionnera aussi dans une large mesure la nature des relations que la Chine développera avec le reste du monde...»*.<sup>3</sup>

Et derrière cette apparente prospérité (peu équitablement répartie), des obstacles gigantesques se profilent : dégradation dramatique de l'environnement, santé, logement, éducation... Autant de défis que la société chinoise ne pourra pas résoudre en continuant sa marche forcée vers le développement sauvage.

---

<sup>3</sup> Eric Florence : « *Chine : espoirs et incertitudes à l'ère de Xi Jinping* », Politique, mars-avril 2014.